

# L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

AIDE AU CLERGÉ RURAL



---

AUTOMNE  
2014  
TRIMESTRIEL n° 251

---

# L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

e-mail : [oeuvre-des-campagnes@orange.fr](mailto:oeuvre-des-campagnes@orange.fr)

## **AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX** pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chau fage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...) ;
- maintenir les établissements privés d'enseignement catholique ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

## **HONORAIRES DE MESSES** pour les prêtres ruraux **qui en manquent.**

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

*DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (A LA)  
DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE  
PUBLIÉE A LA FIN DU BULLETIN N° 250.*

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir  
DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

**LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE**

**LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE**

**A AIDER SES PRÊTRES**

# *Le Mot du Président*

En ces jours de rentrée, j'espère que chacun d'entre vous a pu passer de bonnes et reposantes vacances.

Je voudrais remercier nos délégués qui en ces moments ont pris du temps pour organiser de nombreuses rencontres dans les diocèses, tant il est important que nous fassions toujours mieux connaître notre Œuvre. A cet égard, je renouvelle mon appel aux bonnes volontés pour que nous puissions avoir de nouveaux délégués dans les diocèses qui en sont encore dépourvus (cf. notre bulletin n° 250).

Vous le savez, un synode extraordinaire sur la famille souhaité par le Saint Père se tiendra au mois d'octobre 2014 avant le synode général de 2015. Dans ce cadre, tous les chrétiens du monde ont été appelés à prier tous les jours du 28 septembre au 19 octobre pour le succès des rencontres consacrées « *aux défis pastoraux sur la famille dans le contexte de l'évangélisation* ». A Rome, une prière quotidienne aura lieu à cette intention dans la basilique Sainte Marie Majeure devant l'icône de la Vierge « *Salus populi romani* ». Au moment où le concept même de famille, auquel notre Œuvre est particulièrement attaché, est remis en cause, il me paraît important que nous soyons nombreux à nous associer à cette démarche. A cette fin, je vous propose cette belle prière pour la famille que nous a donné le pape Jean Paul II.

Louis d'Astorg

---

## *Prière de Jean Paul II pour la famille.*

Dieu, d'où provient toute paternité au ciel et sur la terre, notre Père, qui es Amour et Vie, fais que chaque famille humaine sur la terre devienne, par ton Fils, Jésus-Christ, né d'une Femme, et par l'Esprit Saint, source de la charité divine, un véritable sanctuaire de la vie et de l'amour pour les générations qui toujours se renouvellent.

Fais que ta grâce conduise les pensées et les peines des conjoints vers le bien de leurs familles et de toutes les familles du monde.

Fais que les jeunes générations puissent trouver dans la famille un support solide pour leur humanité et pour leur croissance dans la vérité et dans l'amour.

Fais que l'amour, fortifié par la grâce du sacrement du mariage, se démontre plus fort que toute faiblesse et que toute crise, que les familles traversent parfois.

Fais, enfin, et nous te le demandons par l'intercession de la Sainte Famille de Nazareth, que l'Église au milieu de toutes les nations de la terre puisse accomplir avec succès sa mission dans la famille et à travers la famille.

Toi qui es la Vie, la Vérité et l'Amour, dans l'unité du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

---

*A V I S*

La journée d'Entraide et d'Amitié aura lieu le **Jeudi 12 mars 2015** de 10 h 30 à 19 heures aux Salons Hoche, 9 avenue Hoche - 75008 Paris.

# *En route avec le pape François*

Sœur Raymonde Gasser, fndsc, nous propose cinq chemins pour aller à la rencontre de *La joie de l'Évangile* du pape François. Une exhortation apostolique qu'elle qualifie de « joyeuse, lumineuse et source de dynamisme ».

## **Partir du cœur de l'Évangile**

L'essentiel tient en ces mots : Jésus est mort et ressuscité pour nous révéler que Dieu aime chacun de nous d'une manière personnelle. Cette découverte nous invite à répondre au Dieu qui nous aime et nous sauve. Pour découvrir l'idéal évangélique, il faut du temps, être accompagné, ou accompagner, avec miséricorde et patience, la croissance des personnes...

### *... et devenir Église : une mère au cœur ouvert*

L'Église est appelée à être la maison du Père, où il y a de la place pour chacun. Demandons au Seigneur de nous faire comprendre la loi de l'amour : « ... sois vainqueur du mal par le bien » (Rm 12, 21).

## **Partir de l'expérience du désert**

Dans nos régions, s'est produite une désertification spirituelle, fruit d'une société qui veut se construire sans Dieu. Elle atteint de multiples personnes rencontrées. Devenons des « êtres amphores » pour donner à boire aux autres, nous dit le pape François...

### *... et choisissons la fraternité*

Le pape nous confie le secret pour persévérer dans ce choix : apprendre à découvrir Jésus dans le visage des autres. Demandons au Seigneur la grâce d'exercer une fraternité vraie ensemble et d'avoir le cœur grand pour chercher le bonheur des autres.

## **Partir du cri des pauvres**

Il existe un lien inséparable entre notre foi et les pauvres. Ils ont une place de choix dans le cœur de Dieu. Lui-même « s'est fait pauvre » (2 Co 8, 9), s'est identifié à eux, enseignant que la miséricorde à leur égard est la clé du ciel (Mt25, 35). La pire discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle. Ils ont besoin de Dieu. Nous devons leur offrir

son amitié, sa bénédiction, sa Parole, la célébration des Sacrements et cheminer à leurs côtés...

### ***... ayons soin de la fragilité***

Investissons-nous afin que les faibles, les démunis, puissent se frayer un chemin dans la vie. Comme elles sont belles ces villes qui dépassent la méfiance malsaine et intègrent ceux qui sont différents !

### **Partir de ma rencontre personnelle avec Jésus**

Avoir connu Jésus n'est pas la même chose que de ne pas le connaître. Marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons. Le contempler, l'adorer, se reposer en lui, ou ne pas pouvoir le faire n'est pas la même chose. Essayer de construire le monde selon son Évangile n'est pas la même chose que de le faire par sa seule raison. Avec lui, il est plus facile de trouver un sens à toute chose. C'est pourquoi nous évangélisons. Le véritable missionnaire, éternel disciple, sait que Jésus marche, parle, respire, travaille, avec lui...

### ***... être une mission***

Je ne peux pas arracher la mission de mon être, si je ne veux pas me détruire. *Je suis une mission* sur cette terre afin d'éclairer, bénir, vivifier, soulager, guérir, libérer.

### **Partir avec Marie, Mère de l'Évangélisation**

Chaque fois que nous regardons Marie, nous croyons en la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection. En elle, nous voyons que l'humilité et la tendresse ne sont pas les vertus des faibles, mais des forts, qui n'ont besoin de maltraiter personne. Nous la supplions : que l'Église soit une mère pour tous les peuples, et que notre monde soit renouvelé. Avec le pape, à l'école de Notre-Dame du Sacré-Cœur, laissons-nous saisir par le style marial dans l'activité évangélisatrice de l'Église.

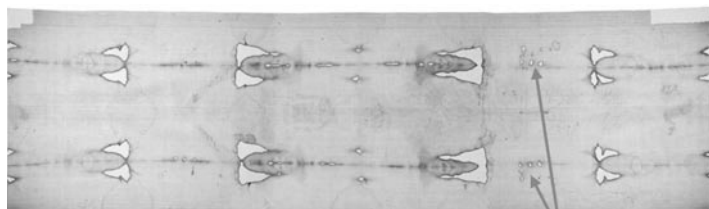
Sœur Raymonde Gasser, fndsc  
Extrait avec autorisation des Annales d'Issoudun, BP 18  
36107 Issoudun Cedex (Septembre 2014)  
[www.issoudun-msc.com](http://www.issoudun-msc.com)

# Le saint Suaire de Turin

Le Linceul de Turin, appelé aussi Saint Suaire, est un tissu mystérieux qui reste, encore et toujours, « *provocation à l'intelligence* », comme le disait déjà saint Jean Paul II lors de l'ostension de 1998. Essayons de répondre, aussi objectivement que possible, aux grandes questions que chacun peut se poser à son sujet :

- 1 - D'où provient cet objet sur les plans historique et géographique ?
- 2 - Comment expliquer cette étonnante image que personne n'a jamais pu reproduire ?
- 3 - Qui est l'Homme du Linceul ? Est-ce le Jésus-Christ des Evangiles ?
- 4 - Quel rapport peut-il avoir avec la foi chrétienne ?

Espérons que les réponses données ici, malheureusement trop succinctes, amèneront le lecteur à consulter des ouvrages plus complets.



Positif du Linceul

Trous en L



Négatif du Visage

## 1 - D'où provient cet objet ?

- Le tissu (sergé de lin, 4,36 m x 1,10 m) a été réalisé sur un métier à 4 harnais, existant au Moyen Orient aux premiers siècles, métier qui n'a été introduit que beaucoup plus tard en Europe.

- Le tissage en chevrons (mode 3 lie 1), avec un fil à torsion en Z, également utilisée aux premiers siècles au Moyen Orient mais pas en Europe, a été très coûteux (plusieurs centaines d'heures). Il ne contient pas de laine (comme dans les prescriptions bibliques), mais un peu de coton ancien, courant au Moyen-Orient.

- La couture de liaison entre la bande principale (1,03 m) et la bande supérieure (7 cm, provenant du même rouleau d'étoffe), couture réalisée avec une extrême minutie, est très particulière : elle n'existe sur aucun tissu ancien provenant d'Europe, mais elle existe sur des tissus égyptiens des premiers siècles ; et elle existe sur des tissus trouvés dans les fouilles de Massada (au sud de Qumran), forteresse qui a été détruite par les Romains en l'an 73.

- Techniquement, rien ne s'oppose donc à ce que ce tissu ait été fabriqué au Moyen Orient au début de l'ère chrétienne, en Syrie (Palmyre ?) ou en Palestine.

- Au milieu du XIV<sup>e</sup> s, le Linceul est apparu brusquement en Europe, dans le petit village de Lirey (en Bourgogne), présenté par la famille de Geoffroy I<sup>o</sup> de Charny, sans que l'on sache comment ni depuis quand elle le possédait. Mais, dans sa bulle officielle (juin 1391 - Avignon), le pape Clément VII a supprimé toutes les allusions à un éventuel faussaire, qui lui avaient été suggérées en 1390 seulement (cf. travaux du Prof. E. Poulle, 2008). Depuis cette période, on suit pas à pas le parcours du Linceul, vers Chambéry où il a été remis à la famille de Savoie (en 1453), puis vers Turin (en 1578).

- Les rapieçements mis en place (en 1534), après un grave incendie à Chambéry en 1532, ont été supprimés en 2002 (voir ci-dessus la photo actuelle du « positif », avec les trous et les traces de brûlures).

- Paradoxalement, le test du tissu au Carbone 14, réalisé en 1988 (voir ci-dessous), a entraîné de nombreuses études qui confirment toutes une origine très ancienne de cet objet.

- L'empreinte, très ténue, de face et de dos (tête-bêche), d'un cadavre crucifié, entièrement nu, se devine sur le tissu. C'est celle d'un homme qui a subi tous les supplices de la Passion de Jésus-Christ. A noter que cette empreinte n'est pas du tout conforme à l'iconographie traditionnelle du Christ (nudité, pas de couronne d'épines, pas de croix).

- L'histoire ancienne du Linceul est de mieux en mieux connue : il s'agit probablement du tissu trouvé en 525 dans les murailles d'Edesse (à l'Est de l'actuelle Turquie).

- Selon la tradition byzantine ancienne, le roi d'Edesse, Abgar V, contemporain du Christ, aurait été guéri de sa lèpre en voyant une image apportée par le disciple Thadée, peu après la mort du Christ. Caché ensuite dans les murailles de la ville (en raison des persécutions), et redécouvert au début du VI<sup>e</sup> s, ce tissu est devenu célèbre dans tout l'empire byzantin, car réputé ne pas avoir pu être fait par la main de l'homme (*acheiropoïète* en grec).

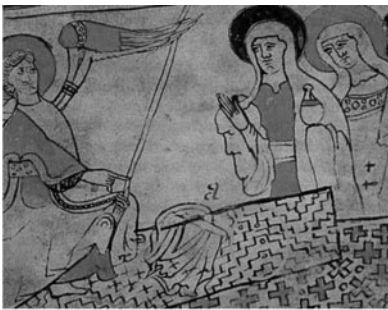
- Appelé le Saint Mandylion (*grand voile*, en grec), dès le début du VII<sup>e</sup> s, il a été transféré solennellement à Constantinople (après un long siège à Edesse), le 15 août 944 : « *l'empereur reçut avec un faste splendide la sainte toile avec l'image du Christ* » (cf. manuscrit de Skylitzès, BN de Madrid). Ce Saint Mandylion (το αγιον μανδυλ') a été profondément vénéré dans l'empire byzantin, jusqu'à sa disparition en 1204, lors de la IV<sup>e</sup> croisade ; mais la présence du *Sydoine de NS Jésus-Christ* est signalée à Athènes en 1205 (cf. lettre au pape Innocent III). Sur ce Mandylion d'Edesse, qui était bien un tissu d'ensevelissement (un *syndon* comme précisé dans les trois évangiles synoptiques), on voyait alors non seulement le Visage du Christ, mais également le Corps entier et les taches de sang (cf. recherches de 2010 au Mont Athos). L'homélie du 16 août 944 précise également qu'on y voyait « *les blessures de son propre côté* ».



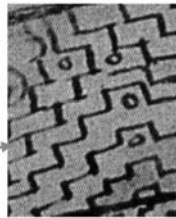
- Les pollens prélevés sur le tissu (dans les années 1970) attestent de son passage au Moyen Orient (Jérusalem, Mer morte, Edesse et Constantinople), et bien sûr en Europe.

- Les grandes taches d'eau ne viennent pas de l'extinction de l'incendie de Chambéry, car elles ne correspondent pas au pliage du Linceul à cette époque. Elles peuvent être dues à lors de la conservation plus ancienne du Linceul, plié en accordéon dans une jarre humide.

- Quatre trous en forme de « L » (ou en équerre), sont visibles au niveau des reins, sur le dos et sur la face de l'Homme du Linceul, et symétriquement par rapport à l'axe principal. L'atténuation progressive de ces quatre séries de quatre trous (le Linceul était alors τετραδιπλον = *quatre fois plié*) fait penser à une brûlure accidentelle (cierge ?). Ils sont antérieurs à l'incendie de Chambéry, car ils figurent déjà sur une reproduction datée de 1516 et conservée à Lierre (Belgique). Et ils figurent surtout dans le « Codex Pray », manuscrit trouvé à Budapest et daté au plus tard de 1195, sur la gravure des « *linges affaissés* » au tombeau, où ils ne peuvent être dus à une fantaisie artistique (photo ci-dessous).



Codex Pray



Linceul



Une autre gravure de ce manuscrit représente le Christ entièrement nu (ce qui était impensable au XII<sup>e</sup> s), avec les mains croisées comme sur le Linceul, et avec un pli du tissu sous le fessier : les traitements d'image en 3D effectués en 2010 ont permis de mettre en évidence ce pli sous le fessier de l'Homme du Linceul. Et, sur cette même gravure, le Christ n'a que quatre doigts à chaque main, comme l'Homme du Linceul (voir plus loin).



- Le test au C14 de 1988, pour lequel des précautions particulières ont été prises, a daté le tissu du Moyen Age (entre 1260 et 1390). Les arguments souvent avancés pour contredire cette datation ne sont malheureusement pas valables : le prélèvement n'a pas été fait dans un coin du tissu supposé sali par la sueur de ceux qui le tenaient lors des ostensions, mais un peu plus bas ; et pas davantage

dans une partie retissée au Moyen Age de manière supposée invisible : une étude textile, réalisée en 2010, a montré que l'échantillon prélevé en 1988 provient bien du Linceul.

- Mais l'écart de datation (104 ans) entre les trois laboratoires (écart très officiel, mais dont la Presse n'a pas parlé) traduit une absence d'homogénéité des trois échantillons, incompatible sur le plan statistique (niveau de signification 5 %).

- Une nouvelle datation, faite en 2013 par d'autres méthodes (spectroscopie et traction mécanique - Pr. Fanti) a donné des résultats totalement différents, avec une fourchette de +/-250 ans autour de la période de la naissance du Christ.

- Depuis la mort de l'ex-roi d'Italie (Umberto II), en 1983, le Linceul est la propriété du Vatican. Il est maintenant conservé dans un long coffre, sous argon et à l'abri de la lumière.

## 2 - Comment expliquer cette étonnante image ?

- Pour distinguer quelque chose, il faut être assez loin (au moins 3 m) ; plus on s'approche, moins on perçoit l'image, contrairement à toute peinture.

- L'image dite corporelle (due aux chevrons colorés) n'a aucun contour, aucune trace de pinceau, aucune trace de pigments.

- Elle n'est présente que sur quelques dizaines de microns d'épaisseur. Et elle résiste à tous les solvants.

- Elle est **tridimensionnelle** : la coloration des fibres est inversement proportionnelle à la distance entre le corps et le tissu. Cette intensité relative en chaque point a permis de reconstituer le relief réel de l'Homme du Linceul au tombeau, en particulier son Visage (P. Gastineau - 1974). Aucune autre image naturelle ne possède cette information, perpendiculaire à sa surface.

- Elle est stable thermiquement : la chaleur de l'incendie de Chambéry n'a pas altéré l'image, alors que l'argent recouvrant le coffre a fondu et a traversé toutes les épaisseurs du tissu (l'argent fond à 1 000 °C, et les peintures du Moyen Age ne peuvent supporter des températures > 200 °C).

- Elle s'apparente à un **négatif photographique**, car les teintes sont inversées sur le tissu lui-même (le positif) : les zones proches ou au contact du tissu sont noires et les zones éloignées sont claires ; sur le négatif c'est donc le contraire (voir ci-dessus le négatif du Visage).

- Le négatif de la première photographie, prise par Secondo Pia en 1898, a révélé la parfaite netteté de cette image et la paix du Visage de cet Homme.

- Pour tous les spécialistes, ce n'est **en aucun cas une peinture**, mais le résultat d'une oxydation acide déshydratante. Pour mémoire, la thèse de Mac Crone prétendant qu'il s'agit d'une peinture a été définitivement invalidée en 2010.

- En raison du recouvrement du tissu sur le cadavre, les positions D/G du côté face sont inversées ; ainsi, la plaie du coup de lance se voit à gauche de l'Homme sur le positif alors qu'elle a été faite à droite, selon l'habitude des combattants romains. (C'est donc l'inverse sur le négatif). Parmi les rares représentations du coup de lance à gauche, qui attestent que l'artiste a réellement vu le Saint Suaire, il en existe une à Ravenne, datée du VI<sup>e</sup> s.

- L'image dite sanguine (celle des taches de sang) est au contraire normale, donc en positif (les taches sont blanches sur le négatif). Elle traverse le tissu. Il s'agit bien de sang humain (hémoglobine, porphyrine, ..., cf. notamment les travaux du STURP à partir de 1978). Elle montre les différentes formes d'écoulement du sérum et du sang veineux et artériel, avant et après la mort, alors que ces connaissances remontent seulement au XVII<sup>e</sup> s.

- La couleur rouge des taches de sang est due à la bilirubine, émise lors d'un très grave traumatisme.

- L'image sanguine a été faite en premier, car il n'y a pas, en dessous, de traces des chevrons colorés par le phénomène qui a produit l'image corporelle.

- Comme l'image sanguine, l'image corporelle a été faite par le corps lui-même. Il n'y a donc que deux familles d'hypothèses possibles :

+ émanation de vapeurs ammoniacales dues à la violence du supplice. Mais l'image devrait alors traverser le tissu, ce qui n'est pas le cas ;

+ rayonnement de particules émises par le corps vers le tissu. Le modèle du Père J.B. Rinaudo, biophysicien, est basé sur la rupture des noyaux de deutérium (qui existent en très faible proportion dans le corps humain) : les protons émis auraient alors oxydé le tissu en raison inverse de la distance à parcourir. Et les neutrons de cet hydrogène « lourd », émis simultanément, auraient entraîné un enrichissement initial du tissu en C 14, enrichissement peut-être complété ultérieurement lors de l'incendie de Chambéry ; dès lors, le tissu apparaît, lors du test au C 14, plus jeune qu'il n'est en réalité.

- A ce jour, malgré de très nombreuses tentatives, souvent saluées par la Presse, personne n'a jamais pu reproduire simultanément toutes les caractéristiques de cette image.

### **3 - Qui est l'Homme du Linceul ?**

- Il est de type syro-palestinien, et âgé d'une trentaine d'années. Or, Jésus avait *environ trente ans au début de son ministère* (Lc 3, 23).

- Il a des signes d'appartenance au monde religieux juif (natte dans le dos).

- L'iconographie byzantine montre souvent une bonne partie des marques de souffrance visibles sur le Linceul (signes identifiés par P. Vignon au XX<sup>e</sup> s) ; en particulier l'importante coulée de sang du front (en forme de 3 sur le négatif), arrêtée par la couronne de joncs encore visible à N. D. de Paris, a été interprétée

comme un mèche de cheveux, dans les Pantocrators du XII<sup>e</sup> s (Sicile, Grèce, Turquie,...), en l'absence des connaissances sur la circulation sanguine.

- Tout ce qui est dit dans les évangiles de la Passion du Christ se trouve sur l'Homme du Linceul, et réciproquement :

- + il a eu des coups sur la figure (*Mc 15, 19*) ; le cartilage de son nez est cassé ;
- + il a eu des blessures autour de la tête, faisant penser à un casque d'épines, le *pileus* romain (*Mt 27, 29*) ;
- + il a été flagellé (*Jn 19, 1*), par un fouet identifiable au *flagrum* romain, muni de boules de plomb ou d'osselets de mouton. 950 cm<sup>2</sup> de peau ont été arrachés, et le Pr. Barbet a compté 100 à 120 coups de fouet, entraînant un début de fibrillation cardiaque ;
- + il est allé jusqu'au bout du supplice, au lieu de se laisser mourir après la flagellation ;
- + comme le Christ, il a eu deux condamnations, contrairement au droit romain ;
- + il a porté un objet lourd sur l'épaule, identifiable au *patibulum*, poutre transversale de la croix (*Jn 19, 17*) ;
- + il a été crucifié (*Jn 19, 18*), au niveau des poignets et non dans les paumes, qui ne peuvent pas supporter le poids d'un corps ; ceci a entraîné la rétraction du pouce vers l'intérieur (sollicitation du réseau nerveux), ne laissant voir que quatre doigts seulement, comme le montre aussi le Codex Pray (voir ci-dessus) ;
- + il a été précocement en rigidité cadavérique (due en partie à la violence de cette flagellation préalable, quasi à mort) ;
- + il n'a donc pas eu les jambes brisées (*Jn 19, 33*), car la rigidité cadavérique a été atteinte avant la dépose sur le Linceul. Or *Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort (Mc 15, 44)*, car les condamnés restaient souvent en croix pendant plusieurs jours ;
- + il a reçu un coup de lance au côté d'où sont sortis du sang et du sérum (*Jn 19, 34*) ; ce coup a été donné post mortem, car la blessure (de la largeur d'une lance romaine) ne s'est pas refermée ;
- + il n'a pas pu être lavé avant l'ensevelissement (*Mt 27, 61*) ;
- + le tissu contient des traces de myrrhe et d'aloès (*Jn 19, 39*).

- L'Homme avait de la terre sous les genoux et les pieds, identifiée comme une aragonite qui existe notamment à Jérusalem.

- Il a eu des pièces de monnaie sur les yeux, émises uniquement par Ponce Pilate, probablement en l'an 30 (année actuellement admise pour la mort du Christ) ; il s'agit de leptons, courants en Palestine.

- Des traces d'inscriptions autour du Visage, invisibles à l'œil nu, désignent un « *condamné, Nazaréen, nommé Jésus* ».

- Il n'est pas resté dans ce Linceul plus de 30 à 40 heures (*J 20, 2*). En effet, il n'y a **aucun signe de putréfaction** du tissu, lequel ne serait pas arrivé jusqu'à nous s'il était resté enroulé autour d'un corps en décomposition : chez les Juifs, en effet, tout était brûlé un an après le décès, sauf les ossements.

- Il a quitté ce Linceul **sans qu'aucun des caillots de sang n'ait été arraché** ; son corps n'a donc pas pu être volé (*Mt 27, 64*).

De sorte qu'à ce jour personne ne sait dire comment le supplicé a quitté ce linge, entre 30 et 40 heures après sa mort.

#### **4 - Le Linceul et la Foi**

- Reconnu officiellement en 1506 (par Jules II), et quasi officiellement en 1934 (par Pie XI), le Saint Suaire a été vénéré par tous les papes, à titre personnel, comme par exemple :

+ Jean Paul II (en 1998) : « *L'image qu'il présente a un rapport si profond avec tout ce que racontent les Evangiles de la Passion et de la mort de Jésus que tout homme sensible se sent touché intérieurement et profondément ému lorsqu'il la contemple* » ;

+ Benoît XVI (en 2010) : « *Un visage mystérieux, qui parle silencieusement au cœur des hommes en les invitant à y reconnaître le visage de Dieu* » ;

+ François (en 2013) : « *Cette image parle à notre cœur et nous pousse à gravir le Mont du Calvaire, à regarder le bois de la Croix, à nous immerger dans le silence éloquent de l'amour* ».

- Mais le Saint Suaire ne supprime pas la liberté de l'acte de foi, et ne peut être considéré comme une preuve scientifique de la Résurrection du Christ, même s'il la suggère fortement. En parlant puissamment de la Passion du Christ, il peut aider à la méditation et à l'évangélisation.

Une nouvelle ostension, demandée par le pape François, aura lieu à Turin  
**du 19 avril au 24 juin 2015.**

L'association MNTV organise un **Forum**  
à N.D. de Grâce de Passy (Paris 16°),  
**le samedi 7 mars 2015**

**Pierre de Riedmatten**<sup>1</sup>  
président de l'association  
« Montre Nous Ton Visage »

---

1. Auteur du petit livre de synthèse « *Le Saint Suaire* » - 2011 - Ed. Fidélité.

## TOUSSAINT

Quand je joue dans la rue et que  
Mon père m'appelle à la maison  
Je n'ai pas peur de mon père.

**Ch.Péguy**

**N**ous connaissons tous, ces rues, ces places, ces carrefours de notre enfance, ces chemins devant notre maison où garçons et filles jouent dans le printemps de leur vie. Souvent nous avons regardé leur effort d'attention : viser juste, arriver au terme du parcours... Et notre joie s'unissait à la leur quand ils criaient : « Wouaou... victoire j'ai gagné » ! Ils étaient d'autant plus joyeux et fiers que leur succès venait de leur habileté unie au respect des règles du jeu.

Pour nous aussi la vie est une partie à gagner, durement quelquefois, au prix de rudes efforts, dans le respect des règles, si nous voulons qu'elle soit vraiment porteuse d'honneur.

Partie à gagner : Bataille vraie à certains jours que la récolte annuelle, malgré la sécheresse, la grêle ou les inondations...

Partie à gagner que cet effort pour assurer la nourriture de ceux dont nous avons la charge...

Partie à gagner dans les débuts pour ce jeune apprenti ou pour cet étudiant...

Partie à gagner que de pallier les aléas d'une entreprise ou d'un commerce, que de savoir solliciter avec gentillesse, sourire, douceur et fermeté le juste prix de notre travail...

Tandis que dans une tension de tout notre être nous luttons pour gagner cette partie qui est notre vie, dans les règles de la morale et de la charité, il existe un Père qui nous regarde. De même que nous suivons des yeux ces enfants qui jouent, pris par leur effort pour gagner, ainsi nous suit de son regard notre Père des Cieux.

Mais voici que le jour baisse et que la fraîcheur de la nuit se fait sentir ! Voici que sonne l'heure du repas du soir en famille. Du pas de notre porte nous appelons... « Allons, rentrez, il est temps »... Et dans la rue les enfants

## DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris. E-mail : [oeuvre-des-campagnes@orange.fr](mailto:oeuvre-des-campagnes@orange.fr)

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



J'envoie à l'Œuvre des Campagnes un don de	.....	€
Je règle ma cotisation annuelle (3 € minimum)	.....	€
Je règle mon abonnement annuel (5 €)	.....	€
Je règle mon abonnement de soutien (8 € voire davantage)	.....	€
Je demande la célébration de messes		
<b>Messe</b> : 17 €	}	..... €
<b>Neuvaine</b> : 175 €		
<b>Trentain</b> : 580 €		
	Total	..... €

Date : .....

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Adresse e-mail : .....

Moyen de paiement : chèque bancaire  chèque postal

Pour obtenir un reçu à usage fiscal **pour le don**, cochez ici

*NB* : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.



*« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »*

Jean-Paul II  
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES  
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.

---

## LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7<sup>e</sup>, une somme de ..... € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

Le dépôt et la conservation par le notaire sont gratuits.

---

**[www.oeuvredescampagnes.fr](http://www.oeuvredescampagnes.fr)**

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :

**Faire un don**

qui se trouve sur chacune des pages du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : [oeuvre-des-campagnes@orange.fr](mailto:oeuvre-des-campagnes@orange.fr)

Nous en profitons pour vous signaler que notre ancienne adresse [oeuvredescampagnes@club-internet.fr](mailto:oeuvredescampagnes@club-internet.fr) n'est plus valide.



## *Nos amis défunts*

- ARRAS :** Mme Hervé de LA BRETESCHE, notre déléguée du diocèse d'Arras.
- AVIGNON :** Nous venons d'apprendre le retour à Dieu très subit de notre déléguée, Mme UZAC SAINT-MARTIN.
- NANTERRE :** M. Emmanuel de LA SAYETTE.
- PARIS :** M. Michel WALLAERT, le 21/07/14, ancien vice-président de l'Œuvre, et ancien délégué du diocèse de NEVERS.  
Le général Bernard d'ASTORG (père de notre président).
- RENNES :** Mme Pascale de CARNE-CARNAVALET.



## *Nouvelles des diocèses*

**LUÇON :** C'est Monsieur le Chanoine Jacques BERTRAND qui succède au Chanoine FOULONNEAU comme Conseiller Ecclésiastique.

**LYON :** Madame Nicolas de PERTHUIS étant démissionnaire, grâce à notre Conseiller Ecclésiastique, l'abbé François de VORGES, Monsieur et Madame Jacques JENNY ont accepté de reprendre le flambeau dans ce diocèse. A tous un immense merci.



quittent leurs jeux et leurs copains, la mobylette et la planche à roulettes parce que le Père appelle à la maison » !...

La partie passionnante est finie... Le père coupe le pain, la maman trempe la soupe, on range les billes dans leur sac et la palette dans son coin. Autour de la table on racontera comment on a gagné... comment on a perdu... et puis ce sera le repos de la nuit. Ainsi, dans toute vie humaine, se fait entendre l'appel du père... Finie la lutte pour les granges bourrées et les greniers débordants !

Finie la lutte pour les livrets d'épargne à remplir... Finie la lutte pour se sortir des fins de mois difficiles, et pour les soucis quotidiens...

L'appel s'est fait entendre : « Viens petit, tu as gagné ta vie, viens retrouver les anciens, tous tes copains, dans la paix et le repos du Paradis » ! Et de même que nous accueillons nos petits dans le repos et la chaleur du foyer, ainsi nous attend le Père ! Et, comme Péguy nous pourrions dire: - « Je n'ai pas peur de mon père » ! En effet pourquoi (aurions-nous peur) auraient-ils peur ? Ils savent qu'à côté de l'assiette sera posé le morceau de pain... Ils savent que la place est prête à la table de famille... Ils savent que nous les écouterons raconter leur journée d'écolier ou d'apprenti avec tous les détails, ceux qui font rire et ceux qui font pleurer... Ils savent qu'ils pourront reposer tranquilles dans la paix de la nuit... Alors, pourquoi craindraient-ils ?

Oui, le moment viendra pour tous de rejoindre le Père... Ils m'attendent tous là-haut ! « Au revoir », « Au ciel » lit-on sur les tombes du cimetière ! Un jour, à nous aussi, le Seigneur fera signe. Ensemble nous visionnerons le film d'aventure de notre vie que nous aurons gagnée, avec tous les détails, ceux qui font rire et ceux qui font pleurer. Et Dieu nous mènera par les sentiers de vie à travers nos doutes et nos espérances, tout vêtus de cette bure tissée de chûtes et de relèvements, de sursauts d'énergie et de trébuchements vers la lumière et le repos de l'Eternité. Amen

Père Roger Vergé

## « Sur Internet, qui sera mon prochain ? »

*Billet de Mgr Podvin, porte-parole des Évêques de France, à l'occasion de la Journée Mondiale des communications sociales du 1<sup>er</sup> juin 2014 sur le thème : « La communication au service d'une authentique culture de la rencontre ».*

Par discrétion, nous l'appellerons Jean. Il vient de mettre fin à ses jours. Son entourage est consterné. Personne n'a rien vu venir. Pourtant, Dieu sait si Jean était connecté. Au top de la technologie. Relié en permanence à ce que l'on appelle les réseaux sociaux. Que s'est-il passé ? A-t-il laissé un message à quelqu'un quelque part ? La vérité est que sa solitude était criante d'assourdissement dans ce bruit médiatique illusoire. On comprend pourquoi le Pape François insiste tant pour que notre communication soit au service de la relation humaine ! A quoi bon se battre pour être bien référencé sur Internet si c'est pour y perdre son frère humain ?

### **Le buzz numérique nous fait-il entendre les émotions profondes du cœur ?**

Dans son message pour la 48<sup>e</sup> Journée Mondiale des communications sociales, le pape actualise la parabole du bon Samaritain. Dans l'Évangile, un homme est gravement blessé et abandonné sur le bord du chemin. Plusieurs personnes passent là « par hasard » selon la traduction du texte. Elles ne voient pas la détresse. Le bon Samaritain, lui, est « pris aux entrailles ». Notez que cette expression de compassion très forte, dans l'Écriture, est réservée à Dieu et à son Fils. Le Samaritain s'approche du blessé. Il le soigne du meilleur baume afin de soulager ses plaies. Il le charge sur sa monture. Il le confie à l'aubergiste. Il reviendra vers lui au retour de son voyage. Comme le Christ !... Sur Internet, il nous arrive souvent d'être « par hasard » les uns à proximité des autres. Que percevons-nous de la réalité d'autrui ? Quelle qualité d'attention portons-nous à ce qui fait vibrer, rire, pleurer, s'indigner, espérer... Les disciples du Christ en 2014 ne doivent pas boudier Internet. Mais ils doivent se mobiliser pour que le lien n'y soit pas un artifice !

### **Qui donc est mon prochain sur l'ordinateur, la tablette, le smartphone ?**

La maîtrise de l'outil est-elle mise au service de l'essentiel ? Que ce soit sur la route de Jéricho ou sur les cyber sentiers, il est tellement facile de

s'ignorer. De passer outre sans se voir. D'avoir quantité d'amis du Net. Mais d'être seul devant le mur de la détresse. Livré aux angoisses de n'être compris par personne. Dans cette société hyper connectée, entendrons-nous la fragilité du prochain ? Si l'Église catholique organise, chaque année, une Journée Mondiale de la communication, c'est pour relancer la vigilance de nos communautés. Serons-nous « pris aux entailles » dans les forums, les blogs, les supports auxquels nous participons ? Prenons soin les uns des autres sur la Toile comme en chacun de nos actes. Comme je souhaite que de nombreuses auberges numériques voient le jour grâce à la puissance de notre amour !

Monseigneur Podvin, porte-parole des Évêques de France  
Extrait avec autorisation de *Église dans l'Yonne* n° 6 - Juin 2014  
BP 287 - 89005 Auxerre Cedex

# Le Mal est étranger à la divine bonté

**Pourtant battue et rebattue, la question est toujours posée, comme un désir de croire quand même, ou au contraire comme une colle ironique aux croyants : « Si Dieu est bon, pourquoi le mal ? »**

Le mal, il suffit d'ouvrir les journaux, écrits ou télévisés, pour en être d'emblée saisi, et souvent indigné. Notre monde est un monde marqué par le mal. Cela, pour peu que nous ouvrons les yeux, nous le voyons. Le mal est autour de nous, c'est évident.

## Une question nécessairement religieuse

Et puis, le mal, nous en faisons l'expérience en nous-mêmes, dans nos pensées et dans nos actes. « *Je ne fais pas le bien que je voudrais faire*, s'exclame saint Paul dans l'épître aux Romains, *et je fais le mal que je ne voudrais pas faire.* » Passe encore de s'accepter ne faisant pas tout le bien qu'on pourrait faire, mais rude expérience que celle de s'éprouver faisant le mal.

Double expérience, le mal autour de nous, le mal en nous. Et parce que cette double expérience est lourde, et qu'elle est proprement une question vitale, précisément parce qu'elle touche la mort, alors la question du mal est toujours une question religieuse. Et quand on parle du mal, tous s'accordent à vouloir faire entrer Dieu dans la question, fût-ce pour conclure à son inexistence. Pour éclaircir cela, j'aime suivre la démarche d'Adolphe Gesché dans *Le Mal*, Paris, Cerf, 1993. Elle m'a conduit dans bien des conversations.

## Dieu, innocent ou coupable ?

« *Contra Deum* ». La première façon de mettre Dieu dans la question du mal, c'est de faire du mal une opposition à Dieu. Position courante que nous entendons souvent : Dieu, considéré comme responsable direct ou indirect du mal, qu'il aurait commis ou n'aurait pas voulu empêcher. Et mon interlocuteur de conclure : « *Je ne veux pas d'un Dieu comme celui-là, et je préfère ne pas croire.* » Ce à quoi je réponds toujours : « *Nous sommes d'accord. Je ne crois pas en un Dieu qui tiendrait un calepin où du haut de son ciel, il distribuerait des permis d'accident, de cancer, et tous autres maux.* »

« *Pro Deo* ». Deuxième façon ! Dieu n'est pas responsable du mal : il le permet à l'homme pour respecter sa liberté. S'il n'y avait pas le mal, l'homme ne serait pas vraiment libre ! C'est l'homme et lui seul qui est responsable. On joue pour Dieu et contre l'homme. Dieu est ici innocenté, au point de devenir irresponsable, avant même d'avoir été entendu !

« *Ad Deum* ». C'est là « *Job attitude* » ! Elle consiste à adresser à Dieu nos plaintes et nos questions. C'est le cri de tant de personnes qui entrent dans nos églises en présentant leurs maux et ceux du monde à Dieu. Confiantes, elles savent qu'Il écoute ! C'est de l'intérieur de la foi qu'elles l'interrogent. Les psaumes des souffrants sont remplis de cet « *ad Deum* », jusqu'à ce « *Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Ici Dieu est dans la question du mal.

« *In Deo* ». Il faut faire un pas de plus ! Déposer la question du mal en Dieu, et lui faire confiance sur ce qu'il a à nous en dire. « *Dieu seul parle bien de Dieu !* » Quand on ouvre le livre de sa Parole, dans les tout premiers chapitres, on découvre que le mal n'était pas dans le plan ! Genèse 1 et Genèse 2 fonctionnent sans le mal, dans la pure bonté divine. Il faut attendre Genèse 3 pour voir l'accident. Et Dieu se fait pédagogue avec Adam et Eve pour les conduire à une double lucidité.

### **Laisser au mal son absurdité**

Quand l'homme commet le mal, Dieu se donne à comprendre comme étant lui-même surpris. C'est comme si ses bras de créateur lui en tombaient. Et Dieu pose la question du mal à Adam. Sa réponse excusante, « *C'est elle !* », est fautive. Adam a tort ! Dieu la pose ensuite à Eve, qui répond : « *C'est le serpent !* » Elle a raison ! Le mal n'est ni en Dieu, ni en l'homme ! Il ne fait pas partie du plan, il arrive comme un accident, et la figure démoniaque du serpent en constitue l'irréductible figure, complètement irrationnelle.

Irrationnelle ! Ne cherchons pas à l'expliquer. Laissons le mal dans cette figure démoniaque. L'expliquer, le rendre intelligible, ce serait lui donner une légitimité. En rendre raison, ce serait quelque peu déjà pactiser ! Le comprendre, ce serait le prendre en nous, en notre raison, le faire rentrer dans le plan. Or dans la bonté créatrice, il n'y a pas de place pour le mal ! Le mal est le pur ennemi, à laisser à distance ! Dans de nombreux dialogues pastoraux, je pousse à cette attitude, je résiste à expliquer. Choisir de vouloir ne pas répondre ! Il faut laisser le mal pur dans son absurdité ! A distance !

La deuxième lucidité que Dieu provoque chez Eve, tellement plus théologienne qu'Adam, c'est de concevoir sa propre responsabilité, seconde mais réelle, dans l'opération : s'être laissé berné par le malin, voilà le péché. « *Le serpent m'a trompé et j'ai mangé* ». Victime et responsable. C'est un consentement aux conséquences tragiques, mais au départ, du côté de l'homme, c'est peu de choses : se laisser tromper, prendre un mal pour un bien ! Et Dieu décide de mettre une hostilité entre le serpent et la femme.

### **Dieu ne se dédouane pas du mal**

Ainsi, quand nous déposons la question du mal en Dieu, dans ce qu'il veut nous en dire, nous découvrons que le mal est complètement étranger à sa volonté, à sa bonté, mais qu'il ne s'en dédouane pas. Il domine le mal et s'allie avec l'homme pour le combattre, pour l'écarter ! A la question finalement faussement métaphysique, « *Si Dieu est bon, pourquoi le mal ?* », il faut répondre en mettant en œuvre la bonté de Dieu, qui agit avec l'homme en l'éclairant. A la question philosophique, réponse éthique, d'une brûlante charité ! En Jésus-Christ, Dieu s'engage en amour contre le mal : c'est son irréductible bonté !

P. Luc Dubrulle, Directeur de l'Institut d'Etudes Religieuses,  
Institut Catholique de Paris  
Extrait avec autorisation des Cahiers *Croire* n° 287 - Mai-Juin 2013  
18 rue Barbès - 92128 Montrouge Cedex



## Les livres

Par Marie-Annick de la Genardière

*Veuillez noter que nous ne prenons pas en charge vos demandes de livres.  
Merci de passer vos commandes :*

- soit chez votre libraire local
- soit par e-mail sur AMAZONE
- soit à LA PROCURE (ventes par correspondance). Tél. 03 44 67 38 00

### LE ROMAN DE MARIAM

**L'ange fut envoyé dans une ville de Galilée...**

*Jean-Marie Saget*

*Salvator*

225 p. 19 €

Ce « roman » inspiré de la Bible mais aussi des visions des mystiques Anne-Catherine Emmerich et Maria Valtorta, nous invite à découvrir ou redécouvrir la vie de la Vierge Marie de son Immaculée Conception à son Assomption. Pas de surprise ou de « suspense » donc pour les croyants que nous sommes mais un récit vivant et facile à lire qui a le mérite de nous rendre Marie très proche dans l'humanité de sa vie quotidienne, ainsi que son entourage, Jésus, Joseph, ses parents Anne et Joachim, les apôtres..., tout ceci reconstitué de manière très fidèle par un spécialiste de la Palestine à l'époque de Jésus.

Grâce à l'auteur, père de famille breton, excellent connaisseur de la Terre Sainte et du judaïsme et dont c'est le premier roman, nous entrons ainsi avec réalisme dans l'intimité de la Sainte Famille de Nazareth. C'est tout le mérite de cet ouvrage qui édifie et instruit sans être jamais austère

ou ennuyeux, et qui, baignant dans un esprit d'enfance tout évangélique, intéressera aussi bien les enfants que leurs parents, agréablement surpris d'y trouver des éléments inédits sur un sujet qu'ils croyaient bien connaître... Saluons enfin la présence bienvenue en fin de volume de cartes et d'un court lexique de termes judaïques.

### AIMER EN VÉRITÉ

*Père P.H. Grosjean*

*Artège*

145 p. 11 €

Ce livre s'adresse aux jeunes de 15 à 25 ans environ et à ceux qui les accompagnent ou les forment...

Le Père Grosjean cite d'abord Jean-Paul II : « Gagnez les hauteurs ». Cet appel est-il trop ambitieux, inaccessible? Inspiré par sa Foi et son expérience, le P. Grosjean nous guide et nous invite à découvrir petit à petit, sur le chemin d'une vie « ordinaire », l'amour vrai, durable, qui se donne. Il sait que les jeunes rencontrent beaucoup d'obstacles, d'écueils: le bruit du monde, les idées reçues, la peur de la différence, aussi leur trace-t-il une ligne



simple qui peut les guider, les stimuler sur cette voie qui conduit au don de soi libérateur, à la vraie joie, sous le regard de Dieu, de Marie et de notre Mère la Sainte Eglise.

## **UN PRÊTRE A LA GUERRE** **Le témoignage d'un aumônier** **parachutiste**

*Christian Venard interrogé*  
*par Guillaume Zeller*  
*Tallandier*  
290 p. 18,90 €

Le P. Christian Venard, aumônier parachutiste, nous livre dans cet échange avec Guillaume Zeller un éclairage passionnant sur l'armée, l'Eglise catholique de notre temps, les relations avec les Musulmans et rend un hommage lucide et sincère aux soldats et aux prêtres...

Né en 1966 dans un milieu de tradition militaire, il entend à l'âge de 8 ans l'appel du Christ lors d'un camp scout. Ordonné en 1997, il va tout naturellement consacrer son ministère à l'armée française et à ses soldats. Nommé chez les paras, il accompagne ses « gars » dans toutes les « opex » (= opérations extérieures) de ces 15 dernières années: Kosovo, Liban, Afghanistan, Côte d'Ivoire, Mali... Quand survient la mort au combat ou en service commandé, il les accompagne dans leur agonie et soutient les proches, parents, conjoints et enfants.

Il connaît la douloureuse expérience d'être là lors de l'assassinat commis par Mohamed Merah à Montauban en 2011 contre des soldats français et s'insurge contre les compte-rendus partisans faits par la presse de cet événement (les médias avaient aussitôt accusé l'extrême droite, allégation qui ne fut jamais officiellement démentie)...et contre nos hommes politiques de l'époque qui se sont précipi-

tés à la mosquée en délaissant l'office catholique célébré pour le Caporal Chennouf, kabyle converti au christianisme, présenté un peu rapidement par les journalistes comme musulman...

Ces expériences décapantes, à la fois douloureuses et exaltantes, souvent révélatrices, sont le terreau de sa réflexion, mesurée et lucide, sur la situation de notre armée, de l'Eglise et plus généralement de notre société et lui sont surtout l'occasion de célébrer son amour profond et inconditionnel pour la France. Il conclut son ouvrage sur la magnifique « prière du parachutiste » et sur le conseil de Mère Teresa: « La vie est une aventure, ose-la ! ». A lire et à faire lire sans restriction, particulièrement à nos ados qui cherchent un idéal...

## **LE CLUB DES INCORRIGIBLES** **OPTIMISTES**

*Jean-Michel Guenassia*  
*Albin Michel. Le livre de poche.*  
732 p. 10,95 €

Ce prix Goncourt des lycéens raconte la vie de Michel, un jeune lycéen parisien de douze ans en 1959 que son amour du baby-foot et des échecs scolaires amène à fréquenter assidûment un café de Montparnasse dont l'arrière-salle sert de lieu de réunion à des fugitifs des pays de l'Est aux passés compliqués et parfois opposés ...Ils se désignent eux-mêmes comme d' « incorrigibles optimistes » car, comme dit l'un d'eux: « demain ne peut être pire qu'aujourd'hui » !...

Igor, Léonid, Sacha ou Imré se sont trouvés un jour en disgrâce face aux autorités communistes qui commandent leurs différents pays. Ils ont sauvé leur peau dans des circonstances dramatiques en abandonnant brutalement dans l'urgence femmes et enfants. Ils ont atterri

en France, qui est pour eux le pays de la liberté, mais ont bien du mal à obtenir des papiers en règle et vivent de petits boulots... Ils répugnent à livrer leur passé soigneusement relégué dans un coin de leur mémoire mais Michel découvre bientôt qu'un lourd secret les lie... Parallèlement à leur histoire, nous découvrons petit à petit la vérité sur un autre fugitif: Frank, le grand frère de Michel, déserteur de l'armée française pendant la guerre d'Algérie et recherché comme tel par la police ...

Ce roman d'une éducation, très touffu, vaut par le témoignage qu'il apporte sur la vie de ces exilés des pays de l'Est, beaucoup moins connue que celle de leurs prédécesseurs, aristocrates chassés par la révolution russe... Sans doute étaient-ils moins « politiquement corrects », la France d'alors avec Sartre, qui apparaît d'ailleurs dans le récit, voulant encore se persuader de l'existence d'un paradis soviétique !

C'est aussi une poignante méditation sur l'exil et ses souffrances. « Et combien est amer le pain de l'étranger » : le livre se clôt sur ce vers de Dante dont il est une criante démonstration.

Un livre dont le sujet peu traité intéressera adultes et grands adolescents et qui constitue un utile « devoir de mémoire » pour les nouvelles générations.

## **IMMORTELLE RANDONNÉE**

### **Compostelle malgré moi**

*Jean-Christophe Rufin*

*Editions Guérin*

*260 p. 19,50 €*

La lecture d'« En chemin avec elle » de notre ami Marcel Pieuchot qui racontait avec talent et émotion un itinéraire vers Compostelle et se voulait une réponse à

l'ouvrage de J.C.Rufin m'a donné envie de lire ce dernier qui fut un grand succès de librairie...Las, comme le laissait pressentir M.Pieuchot, « l'immortelle randonnée » de notre académicien est plus une randonnée effectuée par un « immortel » qu'un témoignage d'éternité !...

Dans une langue comme toujours éblouissante et frisant parfois la préciosité -Rufin raffole des imparfaits du subjonctif- l'auteur en reste bien souvent à un « journal de marche » évoquant les difficultés matérielles rencontrées sur ce « camino do norte » qu'il a choisi d'emprunter, ne nous faisant grâce d'aucuns détails prosaïques sur ses problèmes digestifs et réglant leur compte aux aubergistes qu'il estime l'avoir mal reçu. Le peu de spiritualité qu'on y rencontre est de l'aveu-même de notre marcheur plutôt bouddhique que chrétienne : une fusion avec la nature, un dépouillement matériel qui engendre la paix de l'âme, seule l'incitation à l'humilité imposée par la saleté et l'inconfort garderait une note évangélique... On plaint notre pèlerin d'assister à de magnifiques offices monastiques en spectateur extérieur et de sembler incapable de prier... La grâce ne l'a visiblement pas encore touché.

Le mérite de l'ouvrage reste d'avoir rendu accessible au tout-venant une expérience matérielle et spirituelle forte où sont sûrement semées des « graines d'éternité » et d'inciter le lecteur à prendre lui aussi la route de Saint-Jacques... L'auteur reconnaît que malgré la retombée rapide dans le train-train quotidien, il n'est pas ressorti tout à fait indemne de cette expérience et ne rêve que de recommencer...

## DANS L'OMBRE DE LA LUMIÈRE

*Claude Pujade-Renaud*

*Actes Sud-Babel*

300 p 8,70 €

Décidément Saint Augustin est à la mode chez nos romanciers. Après le « Sermon sur la chute de Rome » de J. Ferrari, voici une autobiographie imaginaire sous un titre aux résonnances manichéennes de celle qui partagea pendant 15 ans la vie du futur saint et fut la mère de son fils Adéodat, prématurément disparu à 17 ans et dont le décès apparut à son père comme un châtiment du Ciel. Nous ne savons presque rien de cette femme à part deux ou trois mentions dans les « Confessions », aussi cette soi-disant « autobiographie » tient-elle beaucoup plus du roman que du récit historique.

Claude Pujade-Renaud a nommé son héroïne Elissa. Elle est carthaginoise, manichéenne comme Augustin à cette époque de sa vie et d'extraction très humble, ce qui expliquera la stratégie de sa mère, sainte Monique, avant la conversion de son fils de la lui faire quitter pour qu'il puisse accéder à un riche mariage...

L'auteur a endossé la personnalité d'Elissa et lui prête des sentiments mélangés d'attrance profonde et surtout charnelle pour son ex-amant et de répulsion devant ce qu'il est devenu d'après elle : un pontife intransigeant, avide d'honneurs et à la chasteté inhumaine.

On l'a compris, le portrait tracé par Elissa, en femme blessée et répudiée, sous la plume de notre romancière n'est pas cent pour cent conforme à celui que la Tradition chrétienne nous a laissé. Le combat d'Elissa-Claude Pujade pour garder son « homme » a des relents féministes et l'évocation de leurs souvenirs communs est souvent érotique et parfois vulgaire.

Que dire du personnage de Monique qui sort assez endommagé de ce récit où elle paraît tout sauf sainte!...

Reste que le grand mérite de cet ouvrage de fiction, par ailleurs bien écrit mais à réserver aux adultes, est de familiariser le grand public avec Saint Augustin et de lui donner, peut-être, l'envie de se plonger dans ses œuvres...

## ELLE S'APPELAIT SARAH

*Tatiana de Rosnay*

*Héloïse d'Ormesson. Le Livre de Poche*

404 p.6,95 €

Voilà un livre qui fut un succès d'édition et a donné lieu à un film. Le sujet n'est pas nouveau, puisqu'il raconte l'histoire imaginaire, mais conforme aux événements de l'époque, d'une petite fille juive d'origine polonaise raflée en 1942 avec ses parents, emmenée avec eux au Vél'd'hiv' puis internée au camp de Beaune-la-Rolande, une succursale de Drancy d'où elle les voit partir dans un convoi pour l'Allemagne dont ils ne reviendront pas. Elle parvient à s'échapper avec une amie et la complicité d'un policier français... Recueillie et cachée par des habitants du Loiret, elle est adoptée par eux à la Libération et prend leur nom, rendant volontairement très difficile tout rapprochement avec son passé.

Au moment de l'arrestation, Sarah a caché son petit frère de 3 ans dans un placard dissimulé dans le mur et en a emporté la clé, persuadée qu'elle reviendrait rapidement... Pendant sa courte détention, elle est obsédée par l'urgence d'aller le libérer et ne pense qu'à s'évader. Ses deux « sauveurs », informés, décident de partir avec elle à Paris à la recherche du petit Michel. Tout l'intérêt du roman réside dans cet élément du drame car il vient interférer avec l'histoire de la narratrice,

Julia Jarmond, une journaliste américaine, qui enquête précisément sur la « rafla du Vél'd'hiv », et va bouleverser sa vie au-delà de ce qu'elle aurait pu imaginer.

Ce poignant récit vaut, bien sûr, par l'évocation d'une période peu glorieuse et mal connue de l'Occupation mais aussi par la personnalité lumineuse et héroïque de Sarah et l'obstination courageuse de la journaliste Julia pour faire la lumière sur des événements familiaux soigneusement enterrés. L'énergie et le goût pour la vie de cette dernière nous sont magistralement démontrés par une scène au suspense haletant où notre héroïne s'échappe in extremis d'une clinique où son mari l'avait amenée en vue de subir un avortement...

On comprend que le côté tragique du récit, la dureté de certaines scènes ainsi que la personnalité contestable de plusieurs personnages adultes fassent réserver ce livre attachant et instructif à des personnes au jugement bien formé.

## **DANS LA GUEULE DU LOUP**

*Olivier Bellamy*

*Buchet-Chastel*

182 p. 15 €

Voici un ouvrage original et inclassable... Le chroniqueur musical de radio Olivier Bellamy nous livre une biographie romancée de Prokofiev, d'où le titre, inspiré de son œuvre bien connue « Pierre et le loup ». Le lecteur est désarçonné dès l'abord par le ton à la fois drôle et cruel avec lequel l'auteur traite d'un fait réel : le retour de Prokofiev avec sa famille en URSS à un des pires moments de son histoire : en 1936 au plus fort des purges stalinienne...

L'inconscience et l'irresponsabilité totale du maître nous stupéfient. Son orgueil et son égoïsme faramineux lui voilent les

yeux et le persuadent qu'il peut par son seul talent en imposer à Staline lui-même. La réalité sera autre et sa dévouée épouse Lina qu'il vient pourtant de répudier fera les frais de son aveuglement meurtrier. Arrêtée par la police stalinienne, elle est condamnée à 20 ans de travaux forcés en Sibérie sous la fallacieuse inculpation d'espionnage au profit de l'Occident. Seule, la mort de Staline qui précède de quelques heures celle du compositeur (ce sera sa dernière joie...) lui vaut d'être libérée au bout de 3 ans et de pouvoir rentrer passer en France avec ses deux fils le reste de ses jours.

Ce récit grinçant se veut une méditation sur le génie et sur ses exigences. Il nous livre également un aperçu de la vie parisienne et soviétique de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le ton un peu caricatural et agaçant de la première partie laisse petit à petit la place à une émotion véritable. Le lecteur reste toutefois sur sa faim en ce qui concerne la vie et la personnalité de Prokofiev et de sa famille...

## **L'ILE DES OUBLIÉS**

*Victoria Hislop*

*Editions Les Escales et Le Livre de Poche*

520 p. 7,90 €

Nous sommes à Plaka, sur la côte Nord de la Crète. Une jeune Anglaise, bizarrement prénommée Alexis, est venue y découvrir le passé de sa mère Sophia, originaire de ce village. Cette enquête sert de prétexte à un récit hallucinant qui court sur plusieurs générations et dont le véritable sujet est la lèpre et plus particulièrement l'île en face de Plaka où la Grèce reléguait naguère ses lépreux.

Nous ne pouvons que vibrer à cette saga familiale liée à la terrible maladie où les

héroïnes font preuve d'un courage époustouflant. Étonnamment, ce livre n'est pas sinistre et porte au contraire un message de beauté, d'amour, d'entente familiale et d'espoir envers et contre tout dans la magnifique lumière de cette province détachée de la Grèce qu'est la Crète.

Les lecteurs ne s'y sont pas trompés en lui décernant un prix et en en faisant un best-seller international. Ce premier roman est l'œuvre d'une jeune Anglaise diplômée d'Oxford et constitue un document passionnant sur l'histoire de la Crète et sur celle de la lèpre. Une histoire édifiante comme il en est peu aujourd'hui et qui peut être lue avec profit dès l'adolescence...

## **ET ELLE S'EST EMPARÉE DU ROYAUME**

*Nadia Piccard*  
*Editions de l'Œuvre*  
122 p. 18 €

Cette histoire vraie n'est pas sans évoquer au féminin celle de Joseph Fadel, l'auteur de l'inoubliable témoignage intitulé « Le prix à payer »...

Nadia vit à Grenoble où elle est depuis des mois l'objet de manœuvres d'intimidation de sa famille musulmane qui a fui l'Algérie pour la France lors de l'Indépendance : elle sort avec un français, un « mangeur de porc » qu'elle va bientôt épouser. Pour qu'on la laisse tranquille, elle envisage dans un premier temps de pousser Michel, son mari, à se convertir à l'islam. Celui-ci ne dit pas non mais temporise (on le comprend...). Son entourage s'impatiente, confie lors de vacances en Algérie son cas désespéré à un marabout musulman qui lui jette un sort, et finit par tenter tout bonnement de

l'empoisonner en trafiquant sa nourriture lors de repas familiaux.

On lui répète sans arrêt qu'elle « doit payer » car elle mécontente Allah... Nadia commence à s'interroger sur la bonté de Dieu, de sa famille, sur la dignité des femmes et, un jour, prise d'un grave malaise sur la place St Bruno, elle se tourne vers ce saint chrétien qu'elle invoque.

Son itinéraire vers le baptême démarre là mais sera long et difficile, marqué toutefois de rencontres qui constituent comme des balises successives : le vieux prêtre de Grenoble, la famille catholique pratiquante de l'aristocratie dauphinoise qui en fait sa jeune fille au pair de prédilection et la traite avec délicatesse comme une fille de la maison, une assemblée charismatique en l'honneur de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus où l'entraîne une amie, et enfin la « rencontre » définitive avec le Christ dans la petite église du village de la Londe-les-Maures où son mari et elle se sont réfugiés...

Ce livre n'a pas l'intensité dramatique du « Prix à payer », Nadia vit en France et est sans doute protégée par sa nationalité française lors de ses séjours en Algérie, mais il a le mérite de nous faire comprendre à travers le sort de Nadia et de ses amies musulmanes comme Bazira, restée là-bas et mariée avec un de ces intellectuels haïs des islamistes, le statut de la femme dans l'Islam, totalement privée de liberté et condamnée à mort sans remords si elle n'obéit pas aux mâles de la famille. Voilà une lecture à recommander à tous nos politiciens islamophiles qui veulent encore croire à un Islam civilisé aux valeurs démocratiques pendant que nos frères chrétiens d'Irak se font égorger dans un silence assourdissant...

## L'AMOUR

### **Une affaire sacrée. Une sacrée affaire**

*P. Michel-Marie Zanotti-Sorkine*

*Editions du Rocher*

121 p. 12 €

Le Père Michel-Marie Zanotti-Sorkine, curé bien connu d'une paroisse de Marseille, avec sa fougue habituelle - n'a-t-il pas écrit « Au diable la tiédeur ? - nous parle de l'Amour, la grande affaire de notre vie...

En quelques chapitres, il nous déroule les étapes d'un itinéraire depuis l'enfance jusqu'au mariage, en passant par l'adolescence, la jeunesse, les fiançailles. Ces chapitres sont courts, percutants, rythmés de citations qui viennent à point nommé.

Le Père nous guide sur le chemin de la confiance, la patience, l'enthousiasme, l'oubli de soi en compagnie de personnalités aussi variées que Lacordaire, Edith Piaf, St Paul, Wilde, Giono ou Rodin... pour qu'à leur fréquentation nous ne perdions pas de vue le but du voyage: l'amour durable.

Le P. Michel-Marie précise que la voie qu'il trace n'est pas la plus facile et que d'autres peuvent être empruntées.

Ce petit bijou peut être mis entre toutes les mains et sera lu avec profit par parents, jeunes et tous ceux qui ont des responsabilités éducatives...

Enfin, nous remercions notre ami Robert Planchard qui nous a fait parvenir la nouvelle version, enrichie par rapport à

la précédente, de son essai que nous avions déjà eu le plaisir de vous présenter dans une livraison antérieure.

## **DIEU : NON-OUI**

*Editions Persée*

43 p. 10 €

L'« honnête homme » au sens du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'est Robert Planchard revient dans ce court essai sur cette question fondamentale de l'existence de Dieu. Sa réflexion, éclairée par une vaste culture, reste toujours accessible à un public étendu, évitant une approche trop philosophique ou théologique du problème. C'est aussi un constat lucide sur la désaffection de nos contemporains du XXI<sup>e</sup> siècle pour le Christianisme qui a façonné notre civilisation, d'aucuns se précipitant vers des religions « étrangères » comme l'Islam ou le Bouddhisme ou sombrant pour la plupart dans un complet indifférentisme. Son regard sur nos contemporains reste cependant bienveillant, notre essayiste essaie de comprendre ce désintéret religieux et relève néanmoins quelques semences d'espoir qui se font jour çà et là parmi les jeunes, peu nombreux mais convaincus qui osent, tels « les veilleurs » afficher sans peur leur foi à la face du monde...

Un court essai sans prétention mais qui pose intelligemment le problème de l'avenir de la Foi chrétienne dans notre vieille Europe.

.... *Mais ne renonce jamais*

« Tant que tu es vivant, sens-toi vivant.

Si tu as la mélancolie de ce que tu faisais, fais-le de nouveau.

Ne vis pas de photographies jaunies...

Continue quand tous pensent que tu vas abandonner.

Ne laisse pas le feu qui est en toi vaciller.

Fais en sorte qu'au lieu de la pitié, ils aient du respect pour toi.

Quand tu n'arriveras plus à courir à travers les années, trotte,

quand tu n'arriveras plus à trotter, chemine,

quand tu ne peux plus cheminer, prends une béquille,

mais ne renonce jamais ».

Mère Teresa de Calcutta

---

## TABLE des MATIÈRES

1. Le Mot du Président - Prière - Avis .....	Pages 1-2
2. En route avec le Pape François ( <i>Sœur Raymonde Gasser</i> ) .....	Pages 3-4
3. Le Saint Suaire de Turin ( <i>Pierre de Riedmatten</i> ) .....	Pages 5-11
4. Toussaint ( <i>Père Roger Vergé</i> ) .....	Pages 12 et 17
5. Dons à l'Œuvre des Campagnes, Legs et donations .....	Pages 13 et 14
6. Nos amis défunts - Nouvelles des diocèses .....	Page 15
7. Nouvelles des diocèses .....	Page 16
8. Sur Internet qui sera mon prochain ? ( <i>Mgr Podvin</i> ) .....	Pages 18-19
9. Le mal est étranger à la Divine Bonté ( <i>Père Luc Dubrulle</i> ).....	Pages 20-21
10. Les livres ( <i>Marie-Annick de la Genardière</i> ).....	Pages 22-28
11. ... Mais ne renonce jamais ( <i>Mère Teresa</i> ).....	3 <sup>e</sup> de couv

---

Dépôt légal : Octobre 2014 – N° 26102 – Gérant : M. Louis d'Astorg  
N° Enreg. Comm. Parit. 1217 G 82530 – ISSN 1272-9604

---

Photographie de Couverture :

*Ikone de la Vierge*

« *Salus Populi Romani* »,

Basilique Ste Marie Majeure à Rome

Au-dessus de l'autel de la chapelle

Pauline

**Pensez à votre cotisation, Merci !**

Cotisation annuelle minimale : 3 € par an

Abonnement : 5 € par an.

Abonnement de soutien : 8 € voire davantage  
par an.

**L'Œuvre des Campagnes**

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél./Fax : 01 45 48 25 83

E-mail : [oeuvre-des-campagnes@orange.fr](mailto:oeuvre-des-campagnes@orange.fr)